

LE JOUR, 1945
08 mars 1945

L'INVITATION AU VOYAGE

A quelle puissance ou à quelle impuissance devons-nous de n'avoir pas été conviés (jusqu'ici du moins) à San Francisco ? Les petites nations, si elles n'ont pas le droit de se fâcher ont du moins celui de parler raison et de se plaindre.

La République de Panama y va cependant, à San Francisco (avec ses 100 000 habitants à peine) ; celle de Libéria aussi, et le Nicaragua et Haïti et la République Dominicaine.

Sur la liste que l'on a transmise à l'univers, on voit à bon droit les noms du Grand-Duché de Luxembourg, en Europe, et du Commonwealth des Philippines aux antipodes. Il y a aussi Haïti et San-Salvador, le Honduras et Cuba. Ainsi une fois de plus la preuve est faite qu'on a souvent besoin d'un plus petit que soi. Mais nous ? Nous et nos voisins de Syrie ? Leur République et la nôtre ? Le Liban et la Syrie multimillénaires ? Les deux pays du monde les plus chargés d'histoire et de passé ? Les plus dangereusement situés peut-être ? Les plus fondés à s'inquiéter de leur avenir ?

Qu'ils soient d'Orient ou d'Occident, à quels appuis faudra-t-il donc que nous ayons recours pour que la décision soit révisée, pour qu'on nous fasse dans les rangées du fond, une petite place ?

Peut-être, au demeurant, l'omission est-elle due à quelque défaillance de mémoire, à quelque accident de machine à écrire, à l'innocent oubli d'une secrétaire amoureuse.

Il faut parfois si peu de chose pour que la vérité éclate ou qu'elle demeure dans le puits, pour que la justice soit rendue ou qu'elle ne le soit pas.

San Francisco, « vieille ville espagnole » comme le révèle son nom franciscain, nous est à nous un peu plus familière qu'à d'autres. Des libanais entrepreneurs y ont, comme partout ailleurs, des bureaux, des comptoirs et des idées. Ils s'étonneraient beaucoup, eux et tous leurs compatriotes des Etats-Unis et ceux du Mexique, et du Canada et des deux Amériques enfin, si leur pays dont l'indépendance a été de toutes les manières reconnue et affirmée, si leur pays était absent, après la Charte de l'Atlantique, du « Concert des Nations ». Ils se demanderaient, sans comprendre, pourquoi les libanais qui vont si loin pour leurs intérêts particuliers, ne sont pas invités à voyager quand il s'agit de leurs intérêts généraux.

Nous autres, ici, nous allons attendre paisiblement qu'on se souvienne de nous. Nous ne saurions, en effet, nous imposer à personne. Nous n'en avons ni les goûts ni les moyens. Mais, nous savons aussi que, si nous étions, nous et la Syrie, absents de San Francisco, il y aurait une fissure dans l'édifice solennel de la justice et de la sagesse des nations.